

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 62

Artikel: Paysages nocturnes
Autor: Vonmont, Anita
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-551994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

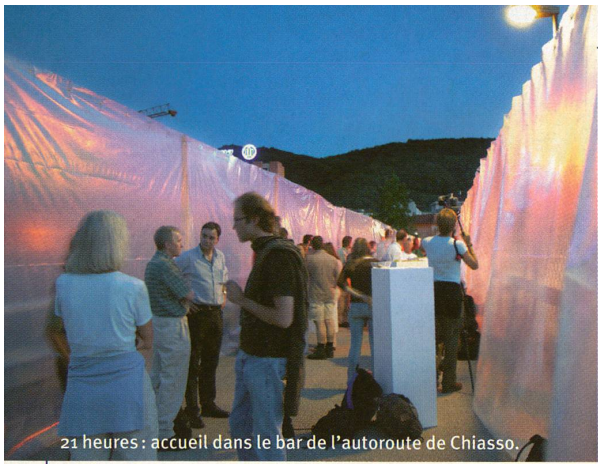
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



21 heures : accueil dans le bar de l'autoroute de Chiasso.



Ivan Beer explique le programme (Peter Zumthor, troisième depuis la gauche).



Minuit : magie des lumières dans le Val di Muggio...

Paysages nocturnes

Au cours des cinquante dernières années, la lumière artificielle a fortement modifié la nuit. Quelle est son influence sur le paysage et la perception que nous en avons ? Une équipe de chercheurs de l'Université de Suisse italienne est allée, avec l'architecte Peter Zumthor, faire toute la lumière sur cette question lors d'une randonnée nocturne au Tessin.

PAR ANITA VONMONT
PHOTOS H. C. W. / STUDIO 25

NEUFS HEURES DU SOIR, sur le pont de l'autoroute près de Chiasso. Sous les lumières crues, l'endroit respire la solitude. Dans ce décor, l'installation lumineuse qui surplombe le trottoir a des allures de corps étranger. Deux lampes routières diffusent à travers des rideaux de plastique une lumière orangée. Leur chatoiement que filtrent les bâches translucides esquisse les contours d'un habitacle. Quelque cent personnes se sont rassemblées à l'intérieur. Elles bavardent et sirotent des verres, alors que le trafic sur l'A2 leur parvient comme un tapis de lumières floues.

La voix d'une comédienne s'élève alors pour lire les réflexions de Peter Zumthor, qui a conçu cette « notte di falena » (nuit des phalènes) du 13 août, avec Ivan et Lucrezia Beer, Thibault Watripont et les étudiants de l'Accademia di Architettura à Mendrisio : « Je trouve que vues depuis tout en haut, les lumières artificielles dans la nuit ont quelque chose d'émouvant, dit-il. Nous éclairons nos maisons et nos routes, notre planète... Nous voulons voir. Mais de combien de lumière l'homme a-t-il besoin pour vivre ? Plus je vieillis, poursuit-il, plus je suis fasciné par les différentes formes que la lumière prend dans la nature... En y

réfléchissant bien, pourtant, je constate que je n'y comprends pas grand-chose. »

A l'évidence, Zumthor n'est pas un scientifique au sens traditionnel. Mais pour Jon Mathieu, directeur de l'Istituto di Storia delle Alpi et coordinateur du projet « Fiat Lux ! » auquel l'architecte collabore, ces interrogations constituent autant de défis et d'inspirations.

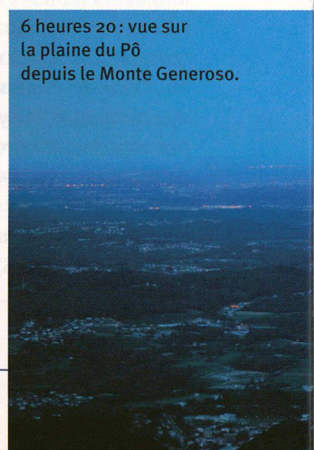
IL EST 22 H 30 À MUGGIO, un village de 200 âmes perché dans les collines à 14 kilomètres de Chiasso. Le car postal fait halte devant le restaurant « Stella ». Des phrases fusent sur la place du village, tirées d'entretiens que Luca Morici et Ruth Hungerbühler, sociologues, ont menés auprès de 40 Tessinois afin d'en savoir plus sur leur perception de la nuit. Ruth Hungerbühler décrit ses observations : la plupart des personnes interrogées associent la lumière à un sentiment de sécurité, explique-t-elle. Elles disent éviter les quartiers sombres pendant la nuit, mais seulement lorsqu'elles se trouvent dans une ville qu'elles ne connaissent pas. Autre élément frappant : le ciel nocturne est aujourd'hui perçu comme partie intégrante d'un patrimoine culturel. « Les pères veulent expliquer les étoiles à leurs enfants et les voir pour de vrai », note-t-elle. Selon un sondage,



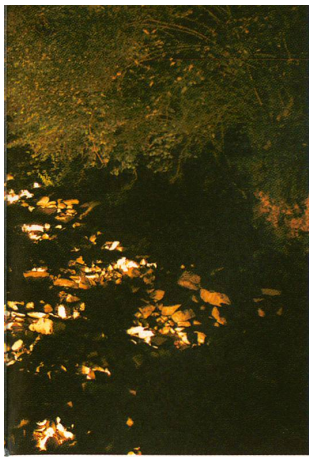
Installation en bordure de chemin avec les ombres de jeunes arbres.



5 heures 45 : l'heure bleue avec l'étoile du matin.



6 heures 20 : vue sur la plaine du Pô depuis le Monte Generoso.



...et dans le ciel au-dessus des montagnes.



3 heures : halte près d'un feu pour se réchauffer.

la moitié des personnes interrogées n'aiment pas les cascades illuminées artificiellement et 80% disent que les paysages touristiques fortement éclairés leur déplaisent. Deux tiers apprécient en revanche qu'on illumine les monuments historiques.

ÉCLAIRER LES ÉGLISES de village est une tendance qui depuis 70 ans connaît un vrai succès en Suisse, comme cette marche nocturne le prouve à plusieurs reprises. Mais la chapelle isolée qui surgit à notre gauche dans la montée du Val di Muggio, elle, est restée sombre – une surface de projection idéale pour les images animées de Katja Maus et Stefan Wunderle. Ces deux spécia-

listes en images satellite se sont servis d'images du ministère de la défense américain, dont les photographies nocturnes sont les seules à pouvoir être exploitées à des fins scientifiques. Comme les nuits européennes sont devenues lumineuses en l'espace de huit ans ! Entre 1992 et 2000, la surface éclairée est passée de 131 095 à 226 460 kilomètres carrés. L'arc alpin a lui aussi gagné en luminosité. Des vallées qui étaient encore noires en 1992 sont reliées en 2000 par une chaîne de lumière.

ÇA GRIMPE RAIDE à travers une forêt d'un noir d'encre. Encore ragaillardi par la « lumière liquide » du dernier en-cas (une grappa flambée), le groupe marche sur un étrange chemin de croix. Il est plus d'une heure du matin. On aperçoit ici et là des cartes postales éclairées d'une lumière mate qui trônent comme des images saintes : elles montrent les villes tessinoises de nuit au cours des cent dernières années. Sur les images d'avant-guerre, la pleine lune brille au-dessus des lacs. Il serait vain d'essayer de la chercher dans le paysage urbain moderne, explique Marco Marcacci, historien. Les lampes de poche des marcheurs scintillent dans la forêt comme des vers luisants. Certains participants ont éteint la leur et tentent de s'en remettre à

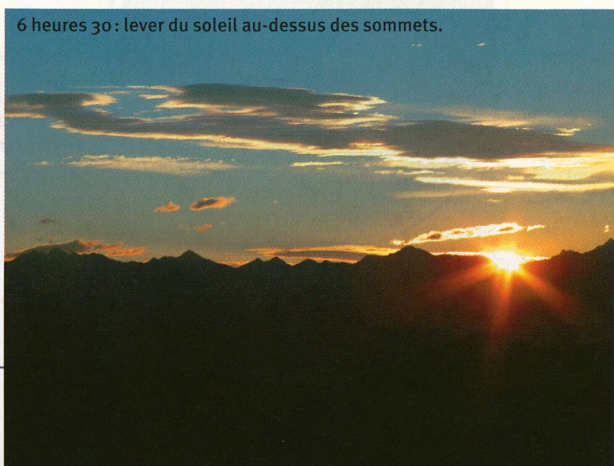
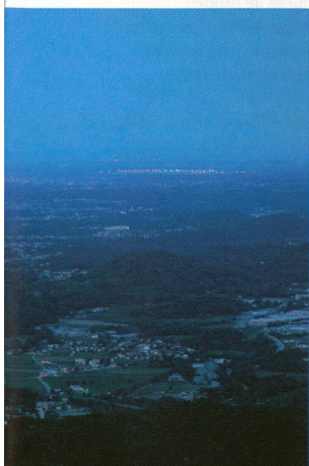
leurs sens. Le sol de la forêt est tendre, on entend le chant des grillons. Et le vent qui bruit dans les arbres devient rugissant lorsqu'on débouche dans la prairie.

DERNIÈRE ÉTAPE. Une centaine de personnes, certaines emmitouffées dans des couvertures, marchent en direction de la cime d'une colline du Monte Generoso. A l'aube, la scène a quelque chose de rituel. Le groupe est arrivé au sommet avant le lever du soleil et jouit du panorama qui embrasse la plaine du Pô jusqu'aux Apennins et aux Alpes valaisannes. Il est 6 h 20. Les lampadaires viennent de s'éteindre du côté des villes. 6 h 23 : le soleil jaillit de derrière les montagnes qui ceignent le lac de Côme et baigne le paysage de sa lumière dorée. Les spectateurs ont à nouveau l'allure de banals promeneurs. Et les applaudissements et les bravos fusent.

DE COMBIEN DE LUMIÈRE l'homme a-t-il besoin pour vivre ? Bien entendu, une randonnée nocturne ne suffit pas pour répondre à cette question. Mais montre de façon significative que, de nuit, l'homme n'en a pas besoin de beaucoup pour s'en sortir et qu'il peut percevoir les atmosphères changeantes d'une multitude de dégradés lumineux. ■

Le projet

Présenter des résultats de recherche sous forme de randonnée nocturne est aussi original que le projet « Fiat Lux ! » lui-même. Celui-ci réunit sociologues, historiens, spécialistes en images satellite et architectes qui étudient la transformation des paysages nocturnes alpins sous l'influence de l'éclairage artificiel ainsi que la perception de cette mutation. Un travail effectué dans le cadre du Programme national de recherche N° 48 « Paysages et habitats de l'arc alpin », dont les résultats seront publiés en 2005.



6 heures 30 : lever du soleil au-dessus des sommets.



Un nouveau jour commence.